

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 77 (2015)

Artikel: Un coup d'œil sur la culture savante à Fribourg au début du XVIe siècle
Autor: Binz-Wohlhauser, Rita
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825633>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN COUP D'ŒIL SUR LA CULTURE SAVANTE À FRIBOURG AU DÉBUT DU XVI^E SIÈCLE

Depuis des décennies, l'humanisme fribourgeois du XVI^e siècle n'a plus été l'objet de recherches. Beaucoup de questions restent ouvertes et cet article entend commencer à répondre à quelques-unes d'entre elles.

PAR RITA BINZ-WOHLHAUSER

Rita Binz-Wohlhauser est docteure en histoire moderne de l'Université de Fribourg. Après sa thèse sur les élites fribourgeoises du XVIII^e siècle, elle travaille depuis 2012 sur l'histoire fribourgeoise du XVI^e siècle. Cet article résume une conférence qu'elle a prononcée en septembre 2014 à l'Université de Neuchâtel.

Dans le cadre d'un projet du Fonds national suisse de la recherche qui a pour titre «Fribourg et la Réforme (1520-1550)», on s'est notamment posé la question de savoir si, sur les bords de la Sarine, dans la première moitié du XVI^e siècle, régnait une atmosphère favorable au développement d'un courant humaniste. C'est ce qu'avance la littérature existante, qui évoque un premier humanisme mêlant les lettres, les arts et la théologie. Ce courant aurait été réceptif aux idées de Luther.¹ Cet humanisme fribourgeois a été mis en évidence pour la dernière fois par Guy Bedouelle et les auteurs de l'Histoire du canton de Fribourg publiée en 1981.² Nombre de questions restent cependant ouvertes, c'est pourquoi, après plus de trente ans, il convient d'aborder l'humanisme à Fribourg avec un regard neuf.

FRIBOURG À L'AUBE DU XVI^E SIÈCLE

Commençons par esquisser la situation générale en ce début de XVI^e siècle. Située à l'extrémité occidentale de la Confédération, très éloignée des cours étrangères, la ville de Fribourg est principalement un lieu de passage pour les marchands se rendant aux foires de Genève et de Lyon ou, dans l'autre direction, aux nombreuses foires tenues dans la vallée du Rhin. La situation économique est cependant tendue. On assiste à l'effondrement des débouchés des industries du drap et de la tannerie, encore florissantes au siècle précédent, et – conséquence de cette crise – à un appauvrissement et à une baisse de la population de la ville. Au milieu du XVI^e siècle, cette dernière compte près de 4'500 habitants. Au sein de la Confédération, la situation de Fribourg demeure instable. Depuis l'indépendance à l'égard de la Savoie et l'entrée dans la Confédération, le nouveau canton se heurte à la résistance des cantons de la Suisse centrale, qui craignent une domination des villes. Ces dernières ont continué à être liées entre elles par des combourgeoisies; l'une des plus anciennes de ces alliances lie Fribourg à Berne et d'autres existent avec Morat, Payerne, Neuchâtel, Bienne, Soleure, Lausanne, Genève et Besançon. Ce système d'alliances sera bouleversé par la Réforme, Fribourg demeurant catholique et se rapprochant des cantons de la Suisse centrale. D'anciennes alliances sont rompues ou ne sont pas renouvelées, par exemple avec Bienne, Lausanne et Genève.

¹ Voir par exemple DAGUET Alexandre, « Coup d'œil général sur le mouvement intellectuel de Fribourg au XVI^e siècle » in *ASHF* 2 (1856), pp. 171-176; HEINEMANN 1895, p. 76; HOLDER Charles, *Les professions de foi à Fribourg au XVI^e siècle: étude sur l'histoire de la Réforme et de la restauration religieuse*, Fribourg 1897, p. 11; CASTELLA Gaston, *Histoire du Canton de Fribourg depuis les origines jusqu'en 1857*, Fribourg 1922, p. 235.

² BEDOUELLE 1981, pp. 301-341.

UNE CULTURE SAVANTE?

On peut se demander comment Fribourg, à l'aube du XVI^e siècle, pourrait offrir les conditions favorables au développement d'une culture savante. La situation est alors très différente de celle de Bâle, où l'on trouve une université, une imprimerie active et un marché aux livres très fréquenté.³ Dès la fin du XII^e siècle, Fribourg compte une école latine, mais le cursus scolaire complet y est réservé à une petite partie favorisée des bourgeois de la ville. La population ordinaire fréquente des écoles privées qui offrent l'enseignement dans les langues vulgaires.⁴ La fondation du collège des Jésuites n'intervenant qu'à la fin du XVI^e siècle (1582), pour bénéficier d'une formation supérieure, il ne reste que l'enseignement privé, voire la fréquentation d'une école cathédrale ou d'une université étrangère. L'accès aux livres et aux écrits est limité; seuls les communautés religieuses et quelques rares laïcs possèdent une bibliothèque. Parmi ces derniers, figure l'avoyer Peter Falck. Des marchands de livres ne font que passer par la ville et, comme dans la plupart des cantons restés catholiques, l'imprimerie s'y établit tardivement, en dépit de l'existence de manufactures de papier. Si, autour de 1540, on trouve les traces d'un imprimeur itinérant, l'imprimerie, comme activité établie et durable, ne s'installe à Fribourg qu'en 1585.⁵ Au début du XVI^e siècle, on produit principalement des manuscrits liturgiques, à l'instar des antiphonaires luxueusement enluminés du clergé de l'église paroissiale Saint-Nicolas.⁶ Au couvent des Franciscains, on trouve alors aussi une bibliothèque, un scriptorium et un atelier de reliure très réputé. En revanche, le scriptorium des Cisterciens d'Hauterive est en complet déclin et n'existe pratiquement plus.⁷

LES ÉTUDIANTS FRIBOURGEOIS DANS LES UNIVERSITÉS EUROPÉENNES

Malgré cette infrastructure locale rudimentaire, un certain nombre d'étudiants fribourgeois parviennent à entrer en contact avec la culture savante européenne. Ils sont issus des couches supérieures de la bourgeoisie et vont s'inscrire, aux XIV^e et XV^e siècles, à Avignon, Strasbourg, Hei-

³ Sur Bâle, voir SCHWINGES Rainer Christoph, «Basel in der europäischen Universitätslandschaft um 1500» in WALLRAFF Martin (éd.), *Gelehrte zwischen Humanismus und Reformation. Kontexte der Universitätsgründung in Basel 1460*, Berlin 2011, pp. 21-46; également VON GREYERZ Kaspar, «Basel im 16. und 17. Jahrhundert. Universität, Humanismus und Wissenschaft» in *Gelehrte zwischen Humanismus und Reformation*, op. cit., pp. 73-93.

⁴ HEINEMANN 1895, pp. 12-23.

⁵ Sur l'imprimerie fribourgeoise, voir SCHNÜRER Lioba, «Die Anfänge des Buchdrucks in Freiburg in der Schweiz: 1585-1605» in *FG 37* (1944), pp. 1-159. Sur l'imprimeur itinérant, voir BOSSON Alain, *L'Atelier typographique de Fribourg (Suisse). Bibliographie raisonnée des imprimés 1585-1816*, Fribourg 2009, pp. 52-53.

⁶ LEISBACH Joseph, *Les Antiphonaires de St-Nicolas à Fribourg*, Chapitre St-Nicolas de Fribourg et Archives de l'Etat de Fribourg (éds), Fribourg 2014; LEISBACH Joseph, «Zur Bibliothek des Kollegiatsstiftes St. Niklaus zu Freiburg in der Schweiz» in *FG 58* (1972-1973), pp. 28-40.

⁷ Sur la situation des Franciscains, voir TREMP Ernst, «Freiburg und sein Franziskanerkloster um 1480» in GUTSCHER Charlotte, VILLIGER Verena (éds), *Im Zeichen der Nelke. Der Hochaltar der Franziskanerkirche in Freiburg im Ü*, Berne 1999, pp. 29-43; à propos des Cisterciens, voir JURROT Romain, *Catalogue des manuscrits médiévaux de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg*, Dietikon/Zurich 2006, pp. 22-24.

⁸ BÜCHI 1907, pp. 133-156. Etude à Strasbourg, par exemple, le Franciscain Jean Joly (1440-1510), voir TREMP, *Freiburg und sein Franziskanerkloster*, op. cit., p. 36.

⁹ On trouve cités les noms de plusieurs boursiers fribourgeois, entre 1499 et 1600, voir HEINEMANN 1895, pp. 151-152; WAGNER Adalbert, « Peter Falck Bibliothek und humanistische Bildung » in *FG 28* (1925), pp. 1-221, ici p. 72 (note 1); BERCHTOLD Jean Nicolas, *Histoire du Canton de Fribourg*, t. 2, Fribourg 1845, p. 35 (note 1).

¹⁰ *Matricule de l'Université de Louvain, 1426-1569*, t. 1-4, REUSENS et al. (éds), Bruxelles 1903-1966. Pour Cologne, voir Büchi 1907, p. 132.

¹¹ BÜCHI 1928, p. 152.

¹² UTZ TREMP Kathrin, « Melchior Volmar » in *DHS 13*, p. 245. Sur le bref séjour de Volmar à Fribourg, voir HEINEMANN 1895, p. 86.

¹³ Sur le séjour d'Agrippa, voir DAGUET Alexandre, « Etudes biographiques pour servir à l'histoire littéraire de la Suisse et celle du canton de Fribourg en particulier » in *ASHF 2* (1856), pp. 131-201, ici pp. 135-170; BEDOUELLE 1981, pp. 313-315.

¹⁴ GORDON Bruce, *The Swiss Reformation*, Manchester/New York 2002, p. 120.

delberg, Tübingen ou encore à Vienne.⁸ Dès 1475, on en trouve à Bâle et, dès 1482, à Fribourg-en-Brigau. A la même époque, le Conseil commence à soutenir financièrement ces étudiants: les premiers boursiers vont à Paris, d'autres iront à Colmar, Sélestat, Mayence, Milan, Pavie ou Rome.⁹ Les Universités de Louvain et de Cologne sont ignorées jusqu'au milieu du XVI^e siècle.¹⁰ C'est Bâle qui est la plus fréquentée du fait de sa proximité mais, après l'introduction de la Réforme en 1529, les Fribourgeois vont étudier de préférence à Fribourg-en-Brigau, où enseigne alors Glaréan. Depuis longtemps, Fribourg entretient des liens étroits avec cet humaniste, grâce à Peter Falck, qui le connaît personnellement et le soutient. En 1516, dans le contexte de la paix perpétuelle entre les Suisses et François I^{er}, ce dernier promet de financer des bourses pour des étudiants confédérés allant à Paris. Falck, de son côté, met tout son poids pour obtenir que Glaréan soit chargé de la responsabilité de ces bourses.¹¹

LE PREMIER MOUVEMENT HUMANISTE À FRIBOURG

Revenons au premier mouvement humaniste qui, selon Bedouelle, n'est présent à Fribourg que pendant quinze ans, soit de 1515 jusque dans les années 1530. Comme on l'a déjà dit, Fribourg ne jouit alors pas d'une attractivité suffisante pour attirer des humanistes de haut rang. Falck tente en vain de persuader Glaréan de demeurer plus longtemps sur les bords de la Sarine. On constate toutefois la présence d'une certaine pensée humaniste importée, par exemple, par le maître d'école Melchior Volmar, qui séjourne brièvement à Fribourg en 1519, avant de devenir le directeur de l'école latine de Berne.¹² Il y a aussi Henri Cornelius Agrippa de Nettesheim (1486-1535), qui s'installe en 1523, pour une année, à Fribourg en qualité de médecin. Ce dernier, tout en évoquant de manière peu flatteuse la culture intellectuelle fribourgeoise, se crée toutefois un petit cénacle dans la ville.¹³ L'historiographie prétend qu'un cercle humaniste a existé à Fribourg. Cette affirmation s'est répandue dans l'espace anglophone via des auteurs comme Bruce Gordon.¹⁴ Examinons de plus près ce cercle.

PETER FALCK, UNE FIGURE CENTRALE

Peter Falck (ca 1468-1519) est généralement désigné comme la figure centrale des premiers humanistes fribourgeois.¹⁵ Pendant ses études à Colmar, il suit l'enseignement de Sebastian Murr († 1495). D'abord notaire, il exerce ensuite des activités militaires et diplomatiques qui lui permettent de nouer des contacts en Suisse et à l'étranger, à l'instar d'Ulrich Zwingli, futur réformateur de Zurich, d'Oswald Myconius, exilé en 1522 par les autorités lucernoises du fait de son adhésion aux idées de Luther, ou encore de Vadian (Joachim von Watt), qui jouera un rôle important en 1525 lors de l'introduction de la Réforme à Saint-Gall. Falck n'est pas uniquement en contact avec des humanistes favorables à la Réforme. Glaréan (1488-1563) a déjà été mentionné. Dans la même catégorie d'humanistes, on peut citer le cardinal valaisan Mathieu Schiner († 1522).¹⁶ On pense que Falck a entretenu des relations avec des humanistes européens dont il a fait la connaissance lors de campagnes militaires ou de voyages.¹⁷ Ses liens avec Erasme de Rotterdam ne sont pas établis de façon certaine, mais il y a des traces d'une possible correspondance entre les deux hommes.¹⁸ Depuis cent ans, l'historiographie a construit autour de la figure du futur avoyer de Fribourg un cercle local, en lui agrégeant les mêmes membres, sans qu'on se préoccupe précisément de chacun d'entre eux. Cette interprétation a d'ores et déjà fait l'objet d'une lecture critique en 1981 par Bedouelle et ses coauteurs, sans que ces derniers prennent une position arrêtée et poursuivent leurs investigations.¹⁹ La question reste ouverte de savoir quand et comment ces individus sont entrés en contact avec la pensée humaniste. On ne s'est pas demandé s'ils ont été actifs à Fribourg suffisamment longtemps pour contribuer au développement de l'humanisme dans cette ville. C'est dans cette perspective que nous avons étudié ce cercle pour en arriver aux constatations qui suivent.

LE PRÉTENDU CERCLE AUTOUR DE PETER FALCK

Le seul dénominateur commun entre ces membres réside dans la proximité avec Peter Falck, comme parent, ami ou connaissance. Ce groupe demeure en outre mal défini. L'historiographie ancienne nous donne l'impression que, jusqu'en 1530, chaque personne présente à Fribourg et en contact avec la pensée humaniste, aurait été critique à l'égard de l'ancienne foi et, par conséquent, adepte de la Réforme. A l'inverse, on a considéré que la

¹⁵ Les chercheurs se sont intéressés depuis plus de cent ans à la figure de Peter Falck, par exemple ZIMMERMANN 1905; WAGNER, *Peter Falcks Bibliothek, op. cit.*; Ladner Pascal, « Zur Bedeutung der Bibliothek Peter Falcks von Freiburg im Üchtland » in *Libriarium, Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft* 12 (1969), pp. 51-62; TREMP 2000; Adam 2006; LEISIBACH 2011.

¹⁶ Sur Schiner, voir LEISIBACH 1996, p. 18.

¹⁷ Entre autres, le Polonais Johannes Dantiscus (1485-1548), futur évêque d'Ermland, un farouche adversaire des Luthériens, voir BAUTZ, *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, t. 1, HAMM 1975, colonnes 1221 et 1222. D'autres contacts sont établis avec l'Anglais John Watson, le Bavarois Johannes Langenfels (Longicompanus) et avec l'Italien Ambrogio del Mayno, voir TREMP 2000, p. 61.

¹⁸ Selon Zimmermann, on ne peut pas avec certitude prouver l'existence de liens entre Falck et Erasme, voir ZIMMERMANN 1905, p. 113. Récemment, on a réétudié les traces que cette relation aurait laissées, voir ADAM 2006, p. 256 (note 7).

¹⁹ BEDOUELLE 1981, p. 324.

critique de l'Église relevait de l'humanisme.²⁰ Selon Thomas Maissen, qui a étudié il y a quelques années l'historiographie de l'humanisme en Suisse, cette vision est usuelle dans l'historiographie traitant des cantons catholiques.²¹ Sur cet arrière-fond, les historiens ont désigné comme membres du cercle local des personnalités étrangères qui ont séjourné plus ou moins longtemps à Fribourg: l'augustin Thomas Geierfalk, chassé de Fribourg en 1524, qui rejoint Écolampade à Bâle; Jean Wannemacher et Jean Hollard, deux membres du chapitre collégial de Fribourg, de même que Hans Kotter, organiste de la collégiale, tous trois bannis en 1530. On peut prouver que ces hommes ont été en contact durant plusieurs années avec des humanistes suisses futurs réformateurs, mais on ignore tout sur leur activité à Fribourg. On a aussi intégré à ce cercle local Volmar et Agrippa, déjà mentionnés. Il est préférable de désigner ces personnalités comme des humanistes de passage à Fribourg, qui n'ont pas pu contribuer de manière durable au développement de ce mouvement dans la ville. Le séjour de Volmar comme maître d'école ne dure qu'entre trois et quatre mois; celui d'Agrippa environ une année.

En dehors de ces personnalités étrangères, on a aussi intégré dans le cercle humaniste des bourgeois de la ville. Par exemple, Hans Kimo (Kymo), Ulman de Garmiswil, Pierre Girod (Cyro, † 1564) et Guillaume Tachs. On ignore tout de la formation du chapelain Kimo. On sait seulement qu'il a critiqué la décision du Conseil de faire brûler des livres et qu'il a été banni à la fin de l'année 1523. Il s'installe à Berne, où il est actif comme relieur et libraire, selon le chroniqueur bernois Valerius Anshelm.²² Les trois autres ont fait des études à Pavie, Mayence, Tübingen ou Paris. On peut supposer qu'ils sont entrés alors en contact avec le milieu humaniste. Leur influence locale demeure néanmoins restreinte. Le clerc Tachs quitte Fribourg en 1523 au plus tard, sans qu'on connaisse les raisons de ce départ. Après ses études à Paris, Pierre Girod retourne dans sa patrie vers 1521, où il est chargé de divers offices de scribe; grâce à ses connaissances linguistiques, on le désigne plusieurs fois pour des missions diplomatiques, c'est pourquoi il est rarement présent à Fribourg; en 1525, il est promu chancelier de la Ville de Berne. Le champ d'action d'Ulman de Garmiswil est étroit: il n'a pas accès à la scène politique, car ses frères siègent déjà au Conseil; selon les sources, il se dispute plusieurs fois avec le prédicateur de la ville et, en 1530, se retire dans sa maison de campagne sur les rives du lac Léman; en 1537, il renonce à son droit de bourgeois de Fribourg et entre au service de Berne en tant que châtelain de Montreux; il est plus que probable qu'il adhère à la Réforme, sans qu'on sache à quelle date.

²⁰ CASTELLA, *Histoire*, *op. cit.*, p. 235.

²¹ MAISSEN Thomas, « Literaturbericht Schweizer Humanismus » in *RSH* 50 (2000), pp. 515-544, ici p. 532.

²² *Die Berner Chronik des Valerius Anshelm*, *Historischer Verein des Kantons Bern* (éd.), 6 vol., Berne 1884-1901, ici t. 5, p. 22.

Les exemples mentionnés ci-dessus peuvent mener à l'hypothèse qu'il règne à Fribourg un climat peu favorable à l'accueil de personnalités de formation humaniste. Hypothèse démentie par les exemples suivants, décrits eux aussi par l'historiographie comme membres du fameux cercle: Dietrich II d'Englisberg († 1527), Humbert de Praroman († 1547) et Petermann de Praroman (1493-1552). Tous trois sont issus de familles fribourgeoises établies et anoblies, qui siègent au Conseil et qui sont alliées par mariages à des familles bernoises et biennoises. Comme étudiants ou officiers, ils entrent en contact à l'étranger avec l'humanisme. Humbert de Praroman, par exemple, fait ses études à Sélestat.²³ Il serait inexact de déduire de ces contacts une proximité avec l'esprit de la Réforme. Ces trois hommes succéderont à Peter Falck aux fonctions d'avoyer et, de 1520 à 1545, ils incarneront la politique fribourgeoise en matière de foi et d'alliances. Dietrich II d'Englisberg, qui est probablement copropriétaire de la bibliothèque de Falck, fait rassembler en 1523 des écrits réformés et ordonne leur destruction. Sous l'avoyer Humbert de Praroman, en 1528, on interdit aux Fribourgeois toute participation à la dispute de Berne. Petermann de Praroman, gendre de Peter Falck, dont la culture est vaste, poursuivra la politique de Fribourg dans le domaine religieux. L'action de ces trois avoyers contredit l'affirmation aujourd'hui dépassée selon laquelle, à Fribourg, les personnalités formées à l'humanisme auraient eu une attitude critique à l'égard de l'Eglise catholique. La période durant laquelle, selon Bedouelle, l'atmosphère de l'humanisme fribourgeois se transforme coïncide avec le temps de ces trois avoyers.²⁴

UN CERCLE FRIBOURGEOIS?

Comme on peut le constater, l'historiographie a construit autour de Peter Falck un cercle humaniste local très hétérogène. Tout dépend du contenu que l'on donne à la notion de cercle. L'humanisme se définit depuis longtemps par une triade d'éléments fondamentaux: en premier lieu, l'appropriation individuelle des principes humanistes dans la langue et le comportement; deuxièmement, la transformation publique de ce comportement de base en une forme littéraire; enfin, l'exercice et l'échange de ce comportement et de ces expressions littéraires à l'intérieur d'un cercle réunissant des hommes qui sont animés du même esprit.²⁵ Les humanistes doivent être compris comme une forme de communauté

²³ DE ZÜRICH Pierre, « Généalogie de la famille de Praroman » in *AF* 45 (1962), pp. 23-94, ici pp. 42-43.

²⁴ L'esprit de l'humanisme à Fribourg subit des changements de 1520 aux années 1530, voir BEDOUELLE 1981, p. 311.

²⁵ MÜLLER Harald, *Habit und Habitus. Mönche und Humanisten im Dialog*, Tübingen 2006, p. 23.

consensuelle, l'humaniste étant non seulement accepté dans le cercle par les membres de celui-ci, mais aussi considéré comme membre par l'extérieur.²⁶ Ce sont les correspondances qui jouent le rôle de médium du groupe humaniste, en particulier et surtout les échanges qui dépassent le cadre local et régional.²⁷

Sous cet angle de vue, il est inadéquat de parler d'un cercle humaniste fribourgeois. Les critères énumérés ci-dessus peuvent sans doute s'appliquer à des personnalités comme Volmar et Agrippa et, en partie, à Peter Falck, mais non à la majorité des membres de ce cercle imaginaire. Dans beaucoup de cas, il reste incertain si ces individus ont suivi des studia humanitatis, et sous quelle forme. Quelques-uns d'entre eux, comme Falck, entrent en contact avec la pensée humaniste lors de voyages diplomatiques ou militaires. En outre, comme Bedouelle l'a déjà remarqué en 1981, il manque aux premiers humanistes fribourgeois une production; s'ils ont bien reçu et acquis des écrits littéraires, ils n'en ont guères produit. Les échanges épistolaires avec des humanistes suisses restent rudimentaires. Les listes des correspondances de Vadian, Zwingli, Boniface Amerbach, Oswald Myconius ou Bullinger montrent que mis à part Peter Falck, les correspondants «fribourgeois» des humanistes sont en réalité des étrangers et qu'ils seront tous bannis de la ville, comme Geierfalk, Wannemacher et Kotter. A propos des Fribourgeois ayant également étudié à Sélestat ou à Bâle, on a entrepris des recherches dans les correspondances de Beatus Rhenanus (1485-1547) et du réformateur Jean Œcolampade (1482-1531), sans succès convaincant.²⁸

A Fribourg, l'humanisme et la politique religieuse vont de pair, mais la tendance va vers une restriction des possibilités de formation pour les élites. Revenons à la relation avec Glaréan. A l'exception de Peter Cyro (Girod), futur chancelier de Berne, tous les Fribourgeois qui bénéficient, entre 1517 et 1522, de la bourse parisienne de Glaréan demeurent fidèles à l'ancienne foi. Ils entrent au service de leur patrie et deviennent chanoines du chapitre Saint-Nicolas ou membres du Conseil. Assez fréquemment, les sujets d'études des Fribourgeois coïncident avec l'enseignement de Glaréan, les étudiants suivant le maître dans sa carrière universitaire et dans ses déplacements. Il en est ainsi de Petermann de Cléry (1510-1569), qui étudie auprès de Glaréan aussi bien à Bâle qu'à Paris. Le même Cléry, plus tard actif au service du roi de France, possède sa propre bibliothèque.²⁹ On a déjà mentionné comment, à Fribourg, s'impose l'orientation vers Glaréan. Si ce dernier n'avait pas quitté Bâle après la Réforme et

²⁶ *Ibid.*, p. 7.

²⁷ *Ibid.*, p. 31.

²⁸ Voir les index des correspondants dans HORAWITZ Adalbert, HARTFELDER Karl (éds), *Briefwechsel des Beatus Rhenanus, Leipzig 1886*. Parmi les correspondants d'Œcolampade, on trouve à nouveau Thomas Geierfalk, voir *Briefe und Akten zum Leben Œkolampads: zum vierhundertjährigen Jubiläum der Basler Reformation*, Theologische Fakultät der Universität Basel (éd.), STÄHELIN Ernst (dir.), t. 1, 1499-1526, Leipzig 1927.

²⁹ Sur la bibliothèque de Cléry, voir LEISIBACH 1996, p. 19. Daguët a écrit une brève biographie de Petermann de Cléry, voir DAGUËT Alexandre, « Illustrations fribourgeoises (XVI^e et XVII^e siècles) » in *L'Emulation* 16 (1844), pp. 124-126.

s'il s'était adapté, comme d'autres humanistes, à la nouvelle foi, le gouvernement fribourgeois aurait été contraint de trouver une autre personnalité comme directeur de ses étudiants. Glaréan garantit la continuité et se met à disposition des autres cantons catholiques comme conseiller en matière d'éducation et d'enseignement.³⁰ On conserve des lettres de Glaréan adressées à ses anciens étudiants fribourgeois qui prouvent que des contacts réguliers sont maintenus.³¹ En outre, plusieurs suppliques et lettres de remerciements du Conseil montrent que l'humaniste glaronnais envoie régulièrement à Fribourg des enseignants, des prédicateurs et des musiciens.³² Parmi ceux-ci, Simon Schibenhart qui est nommé en 1545 prédicateur de la ville et qui y introduit une nouveauté en fondant en 1552 la première bourse pour des Fribourgeois moins aisés.³³

CONCLUSION

On peut résumer la situation de l'humanisme fribourgeois au cours de la première moitié du XVI^e siècle comme suit: ce n'est pas l'humanisme en tant que mouvement intellectuel et pédagogique qui est sanctionné à Fribourg, mais bien la critique de l'Eglise qui y est souvent attachée. S'il y a bien un cercle local autour de Peter Falck, il reste en suspens une question de définition – il est préférable de parler de personnes ou de personnalités qui sont entrées en contact avec l'humanisme de différentes manières. La Réforme ne met pas fin aux contacts de Fribourg avec des savants humanistes, mais elle les canalise vers Glaréan et, pour les étudiants fribourgeois, elle modifie d'une manière graduée le choix de l'université. Les membres de l'élite urbaine, formés intellectuellement, entrent sans difficulté au service de la Ville, soit comme chanoines de la collégiale Saint-Nicolas, soit comme membres du Conseil, comme notaires, chanceliers ou futurs avoyers. Dans le même temps, dans la première moitié du XVI^e siècle, Fribourg offre peu d'attrait pour des humanistes de haut rang. Le gouvernement de la ville adopte d'autres priorités que la réforme du système éducatif et des études, étant donné la situation économique peu favorable, les troubles religieux et le conflit menaçant durant plusieurs décennies avec le grand voisin, Berne. L'une des grandes priorités est la formation d'un territoire, avec la conquête du Pays de Vaud (1536). Même si la Réforme réduit les apports culturels extérieurs à Fribourg, cette dernière ne se transforme pas en désert culturel. Le poids de la créativité, à Fribourg, ne réside pas dans la production

³⁰ MÖSCH Johannes, « Der Einfluss des Humanisten Glarean auf Solothurn und das Lobgedicht des Magisters Theander vom Jahre 1571 » in *Jahrbuch für Solothurnische Geschichte* 11 (1938), pp. 65-127 ; Stüssi Felix, « Lebenslauf » in *Der Humanist Heinrich Loriti, genannt Glarean (1488-1563): Beiträge zu seinem Leben und Werk*, Glaris 1983, pp. 30-41.

³¹ AEF, Fonds Praroman N° 25, pp. 265-266, copie d'une lettre de 1536 à son élève Guillaume de Praroman. Glaréan correspondit également avec Petermann de Cléry, cf. ZIMMERMANN Joseph, « Sechs unbekannte Schreiben Glareans » in *FG* 9 (1902), pp. 157-178, ici pp. 173-176.

³² AEF, RM 51, p. 36, séance du 2 septembre 1533; aussi RM 63, pp. 6 et 291, séances du 26 juin 1545 et du 20 avril 1546.

³³ A ce sujet, voir SAUERBORN 1988, p. 74; ZIMMERMANN 1905, p. 110; BERCHTOLD, *Histoire, op. cit.*, t. 2, p. 35.

Traduit de l'allemand
par Alexandre Dafflon
et Kathrin Utz Tremp

d'écrits – à l'exception toutefois de la grande chronique fribourgeoise de François Rudella, rédigée dans les années 1560. L'architecture renaissance n'a laissé des témoignages que dans la seconde moitié du XVI^e siècle, soit l'hôtel Ratzé, aujourd'hui siège du Musée d'art et d'histoire de Fribourg. Le poids de l'activité culturelle et artistique se situe ailleurs à Fribourg et les économistes d'aujourd'hui parleraient probablement «d'un produit de niche réussi». Tandis que dans les régions réformées, les tableaux sont détruits et le marché de l'art religieux s'effondre, les ateliers fribourgeois produisent des œuvres d'art de premier rang.³⁴

R. B.-W.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM Renaud, « Peter Falck (ca. 1468-1519) et ses livres: retour sur une passion » in *Revue Suisse d'histoire* 56 (2006), pp. 253–272

BEDOUELLE Guy, DE REYFF Simone, BERTOUD Gabrielle, STENZL Jürg, « Humanismus und Reformation » in RUFFIEUX R. (éd.), *Geschichte des Kantons Freiburg*, Fribourg 1981, t. 1, pp. 301–341

BÜCHI Albert, « Glareans Schüler in Paris (1517-1522), nebst 15 ungedruckten Briefen » in *Der Geschichtsfreund: Mitteilungen des historischen Vereins Zentralschweiz* 83 (1928), pp. 150–209

BÜCHI Albert, « Freiburger Studenten auf auswärtigen Hochschulen » in *Freiburger Geschichtsblätter* 14 (1907), pp. 128–160

HEINEMANN Franz, « Geschichte des Schul- und Bildungslebens im alten Freiburg bis zum 17. Jahrhundert » in *Freiburger Geschichtsblätter* 2 (1895), pp. 1–146

LEISIBACH Joseph, « Die Briefe von Peter Falck in der Collection Girard » in *Freiburger Geschichtsblätter* 88 (2011), pp. 83–222

LEISIBACH Joseph, « Le premier cercle humaniste fribourgeois: autour de Pierre Falck » in *Bonae litterae. Trois siècles de culture fribourgeoise à travers les livres (XVI^e-XVII^e siècles)*, Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (éd.), Fribourg 1996, pp. 16–20

SAUERBORN Franz-Dieter, « Die Beziehungen des Humanisten Heinrich Loriti Glarean (1488-1563) zu Freiburg i. Ü.: die Vermittlung Freiburger Prediger, Lehrer und Musiker nach Freiburg i. Ü. als Glareans Beitrag zur Gegenreformation » in *Zeitschrift des Breisgau-Geschichtsvereins « Schau ins Land »* 107 (1988), pp. 69–85

TREMP Ernst, « Ein Freiburger "Europäer", begraben in Rhodos: Peter Falck (um 1468-1519) und sein Humanistenkreis » in CLAUDIO Fedrigo, CARMEN Buchiller, HUBERT Foerster, *Fribourg sur les chemins de l'Europe*, Fribourg 2000, pp. 59–65

ZIMMERMANN Joseph, « Peter Falk: ein Freiburger Staatsmann und Heerführer » in *Freiburger Geschichtsblätter* 12 (1905), pp. 1–151

³⁴ GASSER Stephan, SIMON-MUSCHEID Katharina, FRETZ Alain, *Die Freiburger Skulptur des 16. Jahrhunderts. Herstellung, Funktion und Auftraggeberschaft*, 2 vol., Petersberg 2011.